

Ac 2, 14.22b-33 / Ps 15 / Mt 28, 8-15

Tout semblait bien terminé au soir du Vendredi Saint, les dés définitivement jetés, d'autant que Jésus avait dit en croix : « **Tout est accompli** ». Que peut-il y avoir de plus ?

C'était bien mal connaître, dans le sens de comprendre, Dieu. En effet, nous l'entendions nous redire samedi soir, à la Vigile pascale, par le biais du prophète Ézéchiël, son désir d'être notre Dieu et nous, son peuple. Si le Vendredi Saint sonne douloureusement la fin de l'aventure avec Jésus de Nazareth, c'est pour inaugurer un nouveau début, comme il y a eu un nouveau départ avec Jean le Baptiste dont la mission était d'annoncer la venue du Messie, le Sauveur. Deux mots qui ont été source de quiproquos et de malentendus qui ont conduit le Messie, le Sauveur sur le bois de la croix.

C'est ainsi que Pierre dit en résumé dans la première lecture : « Vous pensiez en avoir fini avec Jésus, le Nazaréen, eh bien, détrompez-vous ! Ça ne fait que commencer ! » C'est ce que l'évangile de ce jour nous montre. Le même événement produit deux scénarios différents, pour ne pas dire opposés, dans la droite ligne des sentiments des personnes concernées.

Comme dans les évangiles de samedi et dimanche, nous voyons des femmes courir. Qu'est-ce qui les faisait courir samedi soir ? Ce qu'elles avaient entendu d'un homme vêtu de blanc, assis à l'intérieur du tombeau. Ici, il s'agit d'un ange. Son annonce procure en elles de la crainte et une grande joie. Comme toutes les personnes guéries par Jésus, elles ont à cœur de partager ce qu'elles ont entendu, vu et vécu. Pour elles, il n'y a pas de temps à perdre : elles courent. Et voici qu'elles rencontrent le Ressuscité qui leur dit : « **Je vous salue... Soyez sans crainte** ». L'ange Gabriel avait employé ces mêmes mots lorsqu'il rencontra Marie pour lui partager le projet de Dieu d'être la mère de son Fils : « **Je te salue, Comblée-de-grâce, le Seigneur est avec toi... Sois sans crainte, Marie, car tu as trouvé grâce auprès de Dieu. Voici que tu vas concevoir et enfanter un fils ; tu lui donneras le nom de Jésus** » (Lc 1, 28.30-31). La raison de la salutation ici est qu'elles disent aux disciples d'aller retrouver Jésus ressuscité en Galilée pour le voir.

Je voudrais vous partager ces mots de l'éditorial du « Jour du Seigneur » du mois d'avril-mai de cette année. Il commence ainsi : « *Bonjour frère ! Je vous écris "Bonjour" mais je préférerais vous dire "Salut" ! Non pas que je cherche à vous parler familièrement... mais il faut que je vous raconte : j'ai un jour, par un hasard de la Providence, rapprocher cette manière informelle de saluer avec ce Salut que l'on entend à l'église assez souvent dans les homélies mais aussi dans le Credo : "pour nous les hommes et pour notre Salut, il descendit du ciel". Alors depuis quand je dis "Salut" au lieu de "Bonjour" je pense à Dieu qui descend du Ciel sur la personne que je rencontre ! Et cela m'amuse secrètement de penser que l'on me trouve légère, alors que mon intention est tellement plus profonde.* » Cette manière d'envisager une proximité du Salut avec la vie quotidienne a immédiatement séduit le frère dominicain, producteur du « Jour du Seigneur », en raison des « Salut » qui foisonnent dans les rues, entre autres. Et lorsque ce mot est employé dans les églises, sommes-nous conscients qu'il est en rapport avec le verbe « sauver ». De quoi ai-je besoin d'être sauvé par Dieu ? Quel sens a Noël pour moi ? En hébreu, Jésus signifie « Dieu sauve » ...

Si les femmes de cet évangile sont remplies de joie, il en est tout autrement pour les grands prêtres qui mettent en place un plan quelque peu machiavélique. De même qu'ils ont trouvé de faux témoins pour instruire le procès de Jésus, ils ont trouvé des gardes qui ont accepté de délivrer leur message s'ils sont inquiétés, pour une somme non précisée, qui rappelle que Judas avait accepté trente deniers pour livrer Jésus. Ce qui est sûr, c'est que, ce qu'ils diront ne leur viendra pas de l'Esprit Saint, à la différence des disciples à qui Jésus leur dit de ne pas s'inquiéter lorsqu'ils auront à témoigner puisque c'est l'Esprit Saint lui-même qui leur mettra les paroles sur leurs lèvres.

Pour conclure : « **prêtez l'oreille à mes paroles** », dit Pierre qui cite également le psaume 15 que nous avons prié : « **Tu m'as appris des chemins de vie, tu me rempliras d'allégresse par ta présence** ».

Le verbe « prêter » me fait penser au prophète Isaïe, le prophète de l'espérance : « **Tendez l'oreille, écoutez ma voix ; soyez attentifs, écoutez ma parole** » (Is 28, 23) ou encore : « **Prêtez l'oreille ! Venez à moi ! Écoutez, et vous vivrez. Je m'engagerai envers vous par une alliance éternelle : ce sont les bienfaits garantis à David** » (Is 55, 3). Ai-je envie d'écouter le Seigneur ? De lui faire confiance ? De m'entretenir avec lui des chemins de vie qu'il me montre, des chemins de salut, qui sauvent ? Même si cela me fait peur, est-ce que cela génère en moi une grande joie ou des plans fumeux et foireux ? Amen.

P. Olivier Dobersecq